AUJOURD'HUI EN KIOSQUE,
Demain dans votre boîte aux lettres
Diverto
Le meilleur de la TV et des plateformes

CENTRE-ALSACE

La lutte contre le décrochage scolaire s'intensifie

PAGE 40

NOUVEAU
GODOT & FILS
Depuis 1933
ACHAT / VENTE D'OR / CHANGE DE DEVISE
7 Place de l'école à Colmar
Tél : 03 67 30 04 04 - www.godotetfils.com/colmar
350809400

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
ebra GROUPE | SÉLESTAT - CENTRE-ALSACE | 67E
Jeudi 6 avril 2023
1,80 €

Adrien Thomasson avant Lens - Strasbourg : « Pour moi, un moment particulier »

ENTRETIEN PAGE 8

Document remis

BASKET-BALL

Une immense SIG bat l'ogre Bonn (76-77)

Léopold Cavalière, avec le ballon. Photo Ligue des champions

Strasbourg a sorti le grand jeu pour battre un ténor de la Bundesliga sur son parquet, à Bonn. Match retour le 11 avril. P. 10

ISRAËL

Violents heurts à la mosquée Al-Aqsa

Photo DPA / Mahmoud ILLEAN

À la moitié du ramadan et à l'aube de la Pâque, la police israélienne a envahi la mosquée Al-Aqsa face à des « agitateurs ». PAGE 4

PRATIQUE

BOURSE	Page 5
SPORTS ET HIPPISME	Pages 8 à 15
JEUX - HOROSCOPE	Page 18
TÉLÉVISION ET MÉTÉO	Pages 19 et 20
NÉCROLOGIE	Pages 25 et 26
FAITS DIVERS	Page 27

Retraites : la rue au bout de l'impasse

• Ce jeudi, onzième journée de mobilisation *Page 2*

• La rencontre tourne court entre la Première ministre et l'intersyndicale *Pages 2 et 3*

• Darmanin s'attaque à l'ultragauche des manifestations *Page 3*

• Alsace : adhésions syndicales en hausse *Page 21*

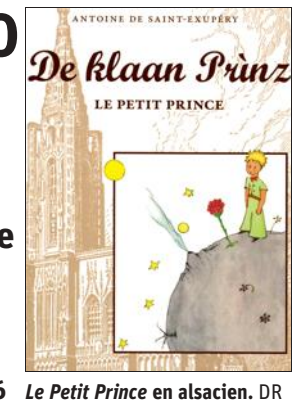
À Strasbourg. Photo DNA / Laurent RÉA

TRYBA,
c'est bien plus que des fenêtres, c'est la lumière qui s'invite chez vous.
DU 6 AU 15 AVRIL 2023
5ÈME FENÊTRE OFFERTE(1)
(1) Voir conditions sur le site Tryba.com ou dans votre Espace Conseil TRYBA
RETROUVEZ-NOUS À :
GUNDERSHOFFEN
03 88 80 29 26
SARREBOURG
03 87 25 18 80
GEISPOLSHEIM
03 88 43 00 20
COLMAR
03 89 21 63 55
TRYBA
CONCEPTEUR · FABRICANT · INSTALLATEUR
329321500
67E-GE1 01

CULTURE

Le Petit Prince, 80 ans au sommet

Publiée le 6 avril 1943, à New York, l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry reste toujours aussi populaire, dans le monde entier. PAGE 6



Le Petit Prince **en alsacien.** DR

PEFC 10-31-3567
IMPRIM'VERT
3 782861 601806 04060

CENTRE-ALSACE

« Contre le décrochage scolaire, une prise en charge collective est nécessaire »

La lutte contre le décrochage scolaire est une priorité du ministère de l'Éducation nationale. Rencontre avec Stéphanie Antoine, coordinatrice de la mission locale contre le décrochage scolaire (MLDS) sur le district de Sélestat.

Stéphanie Antoine, dans son bureau installé au lycée Schweisguth. Photo DNA/FE

Ancienne professeure de lettres-histoire en lycée professionnel, Stéphanie Antoine occupe depuis l'an dernier le poste de coordinatrice de la mission locale contre le décrochage scolaire (MLDS) sur le district de Sélestat, zone qui englobe quinze établissements scolaires (quatre lycées à Barr et Sélestat, 11 collèges à Sélestat, Barr, Dambach-la-Ville, Heiligenstein, Benfeld, Châtenois, Villé, Marckolsheim, Rhinau et Sundhouse).

Qu'entend-on exactement par décrochage scolaire ?

Selon la définition officielle, le décrochage est un processus qui conduit chaque année des jeunes à quitter le système scolaire sans qualification ou diplôme. Cette acception renvoie au décrochage actif, lorsque l'élève a déjà décroché. La mission locale de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) s'intéresse aussi au processus de décrochage d'élèves encore scolarisés. Le travail collaboratif et partenarial de la MLDS avec les établissements scolaires du district vise à enrayer ce processus.

Comment éviter le décrochage ?

La première chose, c'est de mettre en place un groupe de prévention contre le décrochage scolaire dans son établissement, pour repérer les situations. Une prise en charge collective est nécessaire, pour offrir un panel de solutions. Des partenariats sont aussi à développer à l'extérieur des établissements scolaires avec les familles, des associations, les collectivités…

Existe-t-il un profil de l'élève décrocheur ?

C'est un processus multifactoriel. Il est difficile de trouver des catégories d'élèves même si des facteurs reviennent : l'histoire familiale et sociale, les problèmes psychologiques, médicaux, le harcèlement, un sentiment d'incompétence, de découragement…

A-t-on une idée du nombre de décrocheurs en Centre-Alsace ?

En 2013, une prise de conscience a conduit à l'objectif de réduire à moins de 10 % la part de décrocheurs en France.

> **« Depuis le Covid, tout le monde fait le constat d'une explosion »**

Cet objectif a été atteint puisqu'on comptait 8 % de décrocheurs en 2020. Depuis le Covid, tout le monde fait le constat d'une explosion. En Centre-Alsace, il n'existe pas de chiffres officiels mais les dispositifs financés par la MLDS touchent cette année 255 élèves sur les 8600 que compte le district. Comme je suis arrivée l'an dernier, on n'est qu'au début d'un travail, ce nombre devrait aller en grandissant.

Propos recueillis par Florent ESTIVALS

CINQ DISPOSITIFS SUR LE DISTRICT DE SÉLESTAT

Cinq dispositifs sont mis en place cette année dans le district pour lutter contre le décrochage scolaire : des ateliers et activités au collège Mentel pour des élèves de 4e et 3e souffrant de troubles scolaires anxieux ; des ateliers et la découverte de métiers au collège Mentel pour des élèves de 4e démobilisés et intéressés par la voie professionnelle ; un groupe de parole et de remobilisation au lycée Schweisguth pour des élèves de terminale en mal-être ; des après-midi "Parcours avenir" de rencontres et jeux autour de l'orientation dans les collèges de Barr et Heiligenstein ; le dispositif "Hors les murs" avec des accueils à la médiathèque et des ateliers pour les élèves de tout le district en refus scolaire anxieux. Le montant alloué par la MLDS à ces dispositifs atteint 2 400 €.

La MLDS en bref

La mission de lutte contre le décrochage scolaire existe depuis 2013. Ses missions sont multiples, entre prévention et actions de remobilisation. La MLDS a aussi un rôle de conseil auprès des établissements, pour mettre en place des parcours aménagés de formation initiale (Pafi), avec des temps de stage, d'atelier, pour les élèves à partir de 15 ans (4e).

Le collège Mentel se mobilise face aux troubles scolaires anxieux

« Je fais des crises d'angoisse depuis deux ans : je tremble, j'ai mal au ventre, j'ai la gorge qui se serre. » Mathilde, élève de 4e au collège Mentel, à Sélestat, souffre de refus scolaire anxieux, généralement appelé – à tort – phobie scolaire. « Quand ça m'arrive en classe, je sors et je vais dans la Bubble room. »

Cette salle accueille généralement les médiations entre élèves ayant eu un conflit. Les élèves victimes d'une crise d'angoisse peuvent également venir y trouver refuge, seul ou à plusieurs. « On peut penser à autre chose qu'aux cours, expliquent Lara, 13 ans, et Cyrielle, 14 ans. Il y a plein de petits objets qui nous aident à déstresser, certains dessinent ou écoutent de la musique. On peut aussi venir y pleurer, parler aux surveillants, ça nous fait du bien. On sait que rien ne sort de cette salle. »

Le collège Mentel a décidé de prendre à bras-le-corps la question du refus scolaire anxieux, « un phénomène en forte progression face auquel de nombreux chefs d'établissement sont encore démunis », pointe Stéphanie Antoine, coordinatrice de la mission locale contre le décrochage scolaire (MLDS) sur le district de Sélestat.

La médiation assistée par animaux figure parmi les ateliers proposés aux élèves victimes de troubles scolaires anxieux. Photo DNA/Franck DELHOMME

> **« Des élèves à qui on va s'attacher à redonner confiance »**

Les élèves concernées – sept jeunes filles de 4e et 3e dont certaines sont suivies par des spécialistes dans un cadre privé – ont été identifiées par le groupe de prévention contre le décrochage scolaire, instance composée d'enseignants, de personnels éducatifs et médico-sociaux.

« Après un entretien avec les élèves et leurs représentants légaux, on les a réunis au sein d'un groupe, expose Alice Bayada, CPE du collège. Il s'agit d'élèves qui commencent à décrocher, qui rencontrent des problèmes d'estime de soi et à qui on va s'attacher à redonner confiance. »

Pour cela, un emploi du temps aménagé leur est proposé depuis le mois de janvier, constitué notamment de différents ateliers animés par des intervenants extérieurs : gestion des émotions, du stress ou médiation assistée par animaux, comme en ce jeudi après-midi lors duquel la psychologue Livia Arce est venue avec Nazca, un berger allemand femelle, et Nelliel, un inuit du nord mâle.

Lors de ces séances financées en partie par la MLDS, « on parle de nos émotions et de celles des chiens », résume Loïs, une élève de 4e. « Réussir à nommer les émotions permet aux jeunes de dire qu'ils ne se sentent pas bien », pointe Livia Arce.

> "De plus en plus d'élèves arrivent à en parler et de plus en plus de parents sont prêts à l'entendre"
> **Livia Arce, psychologue**

Alors que le refus scolaire anxieux est encore parfois considéré comme un trouble mineur, voire feint, la multiplication des cas depuis la crise sanitaire tend à une prise de conscience, constate la psychologue. « De plus en plus d'élèves arrivent à en parler et de plus en plus de parents sont prêts à l'entendre. »

Au collège Mentel, ces troubles ne touchent que des filles. À première vue en tout cas. « Peut-être se sentent-elles plus enclines à en discuter, avance Livia Arce. Les stéréotypes sont encore très présents : un garçon doit être fort, courageux, ne pas pleurer… »

À l'issue des ateliers, certaines jeunes filles retournent en cours quand d'autres ne le peuvent pas, accumulant ainsi un retard qui pourrait rapidement s'avérer rédhibitoire. « Ce dispositif s'adresse à des élèves qui, sans cela, seraient certainement encore plus absents, fait remarquer Julien Chérault, principal adjoint au collège Mentel. Il nous permet de leur fixer un cadre, d'afficher nos attentes et, pour eux, de se fixer un objectif de participation. »

Florent ESTIVALS

UN SECOND GROUPE DE DÉCROCHEURS

Un autre groupe de décrocheurs composé d'une douzaine d'élèves de 4e a été identifié et regroupé au sein du dispositif intitulé "La voie du pro", financé lui aussi en partie par la MLDS. « Certains ont en tête un projet professionnel mais doivent attendre la 3e prépa métier. On les aide à se rapprocher des deux lycées professionnels, à travailler sur la motivation, la rédaction de CV… », énumère Alice Bayada, la CPE du collège.

Bientôt un groupe de prévention au collège Beatus

Dans la lutte contre le décrochage scolaire, le collège Beatus, à Sélestat, dispose pour l'instant d'une cellule de veille, « qui repère les situations préoccupantes, qu'elles soient médicales, sociales ou relèvent du décrochage », indique Cathy Roth, la principale.

Cette année, l'établissement a été confronté à quatre situations de décrochage « pour lesquelles, du jour au lendemain, nous n'avons plus eu de contacts ni avec les enfants ni avec les familles », précise la principale. Si depuis, deux élèves sont revenus, l'établissement a décidé de renforcer son arsenal en se dotant à la rentrée prochaine d'un groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS).

Un référent "décrochage scolaire" sera nommé

Il sera composé de la direction du collège, du conseiller principal d'éducation (CPE), du psychologue de l'Éducation nationale, de la coordinatrice de la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), de l'infirmière scolaire, d'une assistante sociale et du référent "décrochage scolaire" ; un poste qui sera lui aussi nouvellement créé. « Il sera dévolu à un enseignant, qui devra créer du lien entre l'élève, sa famille, les professeurs, les services sociaux et les services de santé. »

Le GPDS devra « construire des propositions autour du décrochage ». Par ailleurs, la coordinatrice de la MLDS interviendra lors de la prérentrée pour présenter le décrochage scolaire aux professeurs et donner des pistes pour le repérer.

F.E.